

Éminences,
Révérends Pères,
Mesdames et Messieurs les Ministres et Députés,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités militaires,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs les Recteurs, Doyens et Directeurs,
Mesdames et Messieurs,
Chers collègues, chers amis,

Cette soirée inaugure la Semaine jésuite 2026, qui, malheureusement, a dû être reportée du 16 mars au 16 avril, en raison du contexte que traverse notre pays. Nous avons néanmoins tenu à la maintenir, car elle est, en elle-même, un acte de fidélité, d'espérance et d'engagement au quotidien.

نحن في لبنان، كم نشعر أننا نعيش يومَ جمعةٍ طويل... إحساسًا بأنّ الحجر قد وُضع على القبر.
لكنّ الإيمان الذي نجتمع عليه اليوم يقول لنا إنّ الحجر قد دحرج، وأنّ النور قد أشرق.
وأنّ الجمعة، مهما طال، فإنّ الأحد آتٍ لا محالة.

سوف نبقي نؤمن، سوف نبقي نعمل، سوف نبقي نشهد.

Ici, au Liban, nous avons l'impression de vivre un long vendredi... comme si une pierre obstrue le tombeau.

Mais la foi qui nous rassemble aujourd'hui annonce que la pierre va être roulée, et que la lumière va jaillir.

Et que, quelle que soit la durée de ce vendredi, le dimanche viendra inévitablement.

Nous continuerons à croire, nous continuerons à agir, nous continuerons à témoigner.

Cette semaine jésuite s'inscrit dans la continuité des éditions précédentes, au cours desquelles nous avons rendu hommage aux Jésuites fondateurs au Liban, ainsi qu'aux recteurs qui ont marqué l'histoire de notre Université, mais aussi celle du Liban et de la région.

Cette édition de la Semaine jésuite célèbre « tout homme et tout l'homme » : dans sa beauté, ses cheminements, ses questionnements, ses accomplissements, son épanouissement, sa liberté et sa vérité.

C'est avec une émotion profonde et une grande fierté que nous nous réunissons ce soir pour rendre hommage à une figure qui a cru en l'Homme, qui a œuvré à son service et à son développement, et qui a marqué, durablement et profondément, l'histoire de notre Université : le Professeur Salim Daccache, Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Cet instant est à la fois un temps de reconnaissance, de gratitude et de mémoire. Reconnaissance pour un parcours exceptionnel, enraciné dans la pédagogie, l'éducation et l'enseignement supérieur. Gratitude pour un engagement constant, exigeant et profondément humain. Et mémoire, enfin, d'une vision qui a inscrit l'USJ dans la fidélité à ses valeurs, tout en la projetant avec lucidité et audace vers l'avenir.

Mais au-delà des fonctions, c'est un chemin habité que nous saluons ce soir : celui d'un homme qui a mis son intelligence, sa foi et son engagement au service des autres.

Jésuite, enseignant, penseur du vivre-ensemble, le Révérend Père Daccache n'a cessé de construire des ponts — entre disciplines, cultures et traditions. Il a porté une conviction forte : que l'éducation est un lieu de rencontre, de formation de la personne et de construction du citoyen.

Ainsi, il a profondément marqué des générations d'étudiants et contribué au rayonnement des institutions jésuites — en particulier de l'USJ — au Liban et au-delà, guidé par un humanisme ouvert et exigeant, ancré dans les valeurs du dialogue et du vivre-ensemble. Un engagement reconnu au plus haut niveau pour son action en faveur du dialogue interreligieux, de l'éducation, de la francophonie et de l'édification d'un État citoyen, moderne et inclusif.

Dans ses prises de parole, le Révérend Père Daccache nous a souvent rappelé une conviction essentielle : continuer à faire, ensemble, notre histoire. Une histoire qui ne se subit pas, mais qui se construit — avec détermination, avec responsabilité, et surtout avec espérance.

Et dans un pays éprouvé comme le nôtre, cette parole a compté. Une parole lucide, qui ne nie pas les crises, mais qui affirme que l'obscurité n'a pas le dernier mot.

Sous votre rectorat, notre Université a traversé des défis majeurs — crises nationales, instabilité, épreuves collectives. Pourtant, elle est restée debout. Elle a continué d’enseigner, de chercher et de servir. Et d’accompagner une jeunesse appelée à devenir actrice du changement.

Et si elle tient debout aujourd’hui, ce n’est pas seulement par ses structures ou ses compétences, mais aussi par une force plus profonde — comme l’a souvent rappelé Père Daccache — une force intérieure que la spiritualité ignatienne appelle la foi. Une foi qui ne détourne pas du réel, mais qui invite à le regarder avec discernement, à y agir avec justesse, et à croire que, même dans la nuit, une lumière demeure.

Révérénd Père, vous avez contribué à faire de l’USJ non seulement une institution d’excellence, mais aussi un lieu d’espérance — et cette espérance, nous la porterons à notre tour.

Au nom de toute la communauté universitaire, merci.

Révérénd Père, vous avez fait de cette Université un lieu d’espérance — et cette espérance, nous la porterons à notre tour, guidés par l’aumônerie de l’Université, toujours fidèle à sa mission de se tenir debout, d’espérer et de servir. J’invite à présent l’aumônier général de l’USJ, le Père Jad Chebly, à prendre la parole.

À l’image de cette Semaine jésuite qui célèbre “tout homme et tout l’homme”, le Professeur François Boëdec s.j. incarne, par son écoute attentive, son discernement et sa disponibilité, une présence profondément humaine, fidèle à l’esprit ignatien.

Il entretient avec le Liban et l’USJ un lien ancien, profond et fidèle. Présent au Liban dès les années 1990, il connaît intimement l’histoire, la mission et les défis de notre Université, et porte une attention particulière à la construction d’une société libanaise plus juste et plus épanouie.

J’ai à présent l’honneur d’inviter le Recteur de l’USJ, le Professeur François Boëdec, à prendre la parole.

Le Magis ignatien nous invite à chercher « ce qui sert davantage » la personne humaine, la mission et la gloire de Dieu.
Révérend Père Daccache, ce sont là vos mots — et ils résonnent particulièrement ce soir.

Nous avons maintenant l'honneur de vous donner la parole.

Au cours de cette soirée intitulée « tout Homme et tout l'homme », nous nous réunissons autour d'un message qui résume la véritable mission de l'art : toucher la profondeur de l'individu et s'ouvrir pour embrasser tout le monde.
C'est ainsi que nous passons de la parole à la mélodie, du parcours académique à l'expression artistique, là même où la musique résume le voyage de l'homme dans sa quête permanente de beauté et de sens.

Lorsqu'on a interrogé le grand Assi Rahbani sur la difficulté de mettre en musique la poésie de Saïd Akl, il a répondu que la beauté, lorsqu'elle est plus forte que la difficulté, la transfigure en un chemin vers des horizons plus vastes. Ainsi, l'art n'est plus un fardeau, mais une élévation ; non plus un défi technique, mais un envol au-delà de la complexité.

Cette vision s'applique à l'expérience de notre invité de ce soir, Charbel Rouhana ; le musicien qui n'a jamais abordé la mélodie comme un exercice technique, mais comme un périple. Dans ses œuvres, il plonge avec assurance dans la profondeur du texte et la densité de l'idée, à la recherche de ce fil invisible où la complexité se transforme en transparence, et où le mot devient une prière en musique.
Il est joueur d'oud, professeur et compositeur, mais avant tout un chercheur de la dimension humaine de la musique. C'est pourquoi ses mélodies ne sont pas réservées à une élite, mais constituent un pont vivant entre le patrimoine et la modernité, entre le mot et la mélodie, et entre l'Orient et ses vastes prolongements.

Le programme de cette soirée n'est pas un ensemble d'œuvres disparates, mais un parcours cohérent qui reflète cette orientation.

Nous entamons le voyage avec « Iza al-Mar' », où la sagesse se transforme en une profonde contemplation intérieure, puis nous passons à « Bima al-Ta'allol », dans un dialogue vivant entre le classique et le contemporain.

Avec « Tamaanina », nous entrons dans un espace de sérénité, où la mélodie s'écoule doucement, telle une quête de paix intérieure.

Quant à « Common Roots », elle nous ouvre un horizon humain commun, nous rappelant que les peuples, malgré leurs différences et leur diversité, partagent les mêmes racines.

Dans « tarakni l leil », la confiance se transforme en une expérience unificatrice, où chaque auditeur retrouve son propre écho dans la mélodie. Quant à « salami ma'ak », elle nous transporte dans une ambiance chaleureuse et intime, où la musique devient un message de proximité et de complicité.

De la mémoire populaire, nous puisons « Rosana », renouvelée dans un esprit contemporain sans perdre son authenticité. Et nous terminons par « Qahwa », où le quotidien s'élève au rang de moment de beauté et de rencontre.

Toutes les mélodies sont signées Charbel Rouhana, et certaines compositions sont arrangées par le jeune musicien Nadim Rouhana, dans un bel échange entre deux générations : une expérience bien établie et un souffle renouvelé.

En cette soirée, nous ne sommes pas face à un simple concert, mais à une expérience vivante qui confirme que l'art, lorsqu'il jaillit de l'être humain, lui revient avec plus de pureté et de profondeur. Il incarne l'être humain tout entier, car il touche à ses blessures, à sa joie et à ses interrogations ; il touche chaque être humain, car la musique sincère reflète la diversité, la différence et l'unité des hommes.

Laissons-nous donc emporter ce soir par les mélodies, comme l'a dit Assi...

Élevons-nous au-dessus des difficultés... et promenons-nous dans la beauté.

Accueillons ensemble... le musicien créatif... Charbel Rouhana.

في هذه الأمسية التي تحمل عنوان « كلّ إنسان وكلّ الإنسان », نلتقي حول معنى يختصر رسالة الفنّ الحقيقي: أن يلامس عمق الفرد، وأن يتّسع ليعانق الجميع.

ومن هنا، ننتقل من الكلمة إلى النغمة، ومن المسيرة الأكاديمية إلى التعبير الفني، حيث تختصر الموسيقى رحلة الإنسان في بحثه الدائم عن الجمال والمعنى.

حين سُئل الكبير عاصي الرحباني عن صعوبة تلحين شعر سعيد عقل، أجاب بأنّ الجمال، حين يكون أعمق من الصعوبة، يحوّلها إلى دربٍ نحو آفاقٍ أبهى. وهكذا لا يعود الفنّ عبئاً، بل ارتقاءً؛ ولا تحدّيًا تقنيًا، بل تحليقًا فوق التعقيد.

هذه الرؤية تنطبق على تجربة ضيفنا الليلة، شربل روحانا؛ الموسيقيّ الذي لم يتعامل يومًا مع اللحن كتمرينٍ تقني، بل كرحلة اكتشاف. في أعماله، يدخل إلى عمق النصّ وثقل الفكرة بثقة، باحثًا عن ذلك الخيط الخفيّ حيث يتحوّل التعقيد إلى شفافية، وتغدو الكلمة صلاةً موسيقيّة. هو عازفٍ عودٍ وأستاذ ومؤلف، لكن قبل كلّ شيء باحثٌ عن البعد الإنساني في الموسيقى. لذلك لم تكن ألحانه حكرًا على نخبة، بل جسرًا حيًّا بين التراث والحداثة، بين الكلمة واللحن، وبين الشرق وامتداداته الرحبة.

برنامج هذه الأمسية ليس مجموعة أعمال متفرّقة، بل مسارٌ متكامل يعكس هذا التوجّه.

نستهلّ الرحلة مع «إذا المرء»، حيث تتحوّل الحكمة إلى تأملٍ داخليّ عميق، ثم ننتقل إلى «بِم التعلّل»، في حوارٍ حيّ بين الكلاسيكي والمعاصر.

ومع «طمأنينة» ندخل فضاء الصفاء، حيث ينساب اللحن بهدوء كبحثٍ عن سلامٍ داخلي. أما Common Roots فتفتح أمامنا أفقًا إنسانيًا مشتركًا، يذكّرنا بأنّ الشعوب، رغم اختلافها وتنوّعها، تتقاسم جذورًا واحدة.

في «تركني الليل» يتحوّل البوح إلى تجربةٍ جامعة، فيجد كلّ مستمع صدى ذاته في النغمة. أمّا «سلامي معك» فتنقلنا إلى بعدٍ وجدانيّ دافئ، حيث تصبح الموسيقى رسالة قربٍ وصدّاقة.

ومن الذاكرة الشعبيّة ننهل «روزانا»، المتجدّدة بروحٍ معاصرة من دون أن تفقد أصالتها. ونختتم بـ«قهوة»، حيث يرتقي اليوميّ إلى لحظة جمالٍ ولقاء.

جميع الألحان من توقيع شربل روحانا، وبعض الأعمال بتوزيع الموسيقيّ الشاب نديم روحانا، في حوارٍ جميل بين جيلين: خبرةٍ راسخة ونفْسٍ متجدّدة.

في هذه الأمسية، لسنا أمام مجرد حفل، بل أمام تجربة حيّة تؤكّد أنّ الفنّ، حين ينطلق من الإنسان، يعود إليه أكثر صفاء وعمقاً. هو كلّ الإنسان، لأنّه يلامس جرحه وفرحه وتساؤلاته؛ وهو كلّ إنسان، لأنّ الموسيقى الصادقة تختزن تنوع البشر واختلافهم ووحدتهم.

فلنترك أنفسنا الليلة نتنقل مع الألحان، كما قال عاصي...

نرتفع فوق الصعوبة... ونتنزّه في الجمال.

فلنستقبل معاً... الفنان الموسيقي المبدع... شريل روحانا.

